

Samedi de Lazare et Dimanche des Rameaux

À l'issue de la sainte quarantaine (la durée du grand carême), l'Église amorce l'entrée dans la Grande Semaine (ou Semaine Sainte) par la commémoration, tout d'abord le samedi, de la Résurrection de Lazare, puis le dimanche, de l'Entrée du Seigneur dans Jérusalem, c'est-à-dire du dimanche des Rameaux (ou des Palmes), en grec : Κυριακή των Βαΐων.

Le soir même du dimanche des Rameaux débute la Grande Semaine par la célébration du premier des trois offices de l'Époux, les deux suivants étant célébrés les lundi et mardi soir.

Ces deux journées (Samedi de Lazare et Dimanche des Rameaux) ne forment en réalité qu'une seule fête.

Elles ont le même tropaire-apolytikion :

Ton 1 - *Confirmant la résurrection commune avant ta Passion - ô Christ, Dieu, Tu as relevé Lazare des morts - Portant comme les enfants les signes de la victoire - nous Te disons, à Toi qui as vaincu la mort - Hosanna au plus haut des cieux - Béni est Celui qui vient au nom du Seigneur.*

Le dimanche des Rameaux, on ajoute ce deuxième tropaire-apolytikion au précédent :

Ton 4 - *Ensevelis avec Toi dans le Baptême, ô Christ notre Dieu - Rendus dignes de la vie immortelle par Ta Résurrection, nous Te chantons - Hosanna au plus haut des cieux - Béni est Celui qui vient au Nom du Seigneur.*

Aux offices des vêpres et aux matines de ce dimanche, figurent notamment les hymnes suivantes :

Doxastikon de la litie du Dimanche des Rameaux :

Ton 3 - *Six jours avant la Pâque Jésus vint à Béthanie - rappeler Lazare mort depuis quatre jours - et annoncer la Résurrection - Les femmes, Marthe et Marie, les sœurs de Lazare - vinrent à Sa rencontre et Lui dirent - Seigneur, si Tu avais été ici, notre frère ne*

serait pas mort - Alors Il leur dit : Ne vous avais-je pas enseigné que celui qui croit en Moi - même s'il meurt, vivra - Montrez- Moi où vous l'avez enseveli - Et le Créateur de l'univers l'appela : Lazare, sors.

Doxastikon des laudes du Dimanche des Rameaux :

Ton 6 - *Six jours avant la Pâque - Jésus vint à Béthanie et ses disciples Lui dirent - Seigneur, où veux-Tu que nous Te préparions le repas de la Pâque ? - Et Lui les envoya - Allez dans le village en face - Vous trouverez un homme portant un vase d'eau - Suivez le et dites au maître de la maison - le Maître dit : Chez toi je ferai la Pâque avec mes disciples.*

En Syrie et au Liban, on chante le chant de communion (kinonikon) suivant, à l'occasion de ces deux journées : « Réjouis-toi, ô Béthanie. » On le chante aussi à la procession des palmes.

Lien Youtube :

<https://www.youtube.com/watch?v=0TAJOqZ4y1M&feature=youtu.be>

Chanté par Fayrouz au monastère de Deir Sayidat al Natour (près de Batroun au Liban, sur la route côtière qui va vers le Nord en partant de Beyrouth), le monastère de mère Catherine, grande amie de la Crypte (elle a brodé des vêtements liturgiques pour la Crypte), née au ciel il y a un an et qui vécut à Natour pendant 45 ans. C'est aujourd'hui Abouna Parthenios, un hiéromoine de la famille de Bassima, originaire du même village de Baskinta, qui vit au monastère de Natour et a succédé à mère Catherine.

La vidéo permet d'admirer les magnifiques fresques de l'église.

Et, ci-dessous, chanté en anglais avec les paroles en sous-titres, filmé au tombeau de Lazare à Jérusalem :

<https://www.youtube.com/watch?v=fkg6D9iQcKs&feature=youtu.be>

Et également, en arabe et en anglais :

<https://www.youtube.com/watch?v=BLJGz1SboEo>

filmé au monastère de Balamand (Liban), siège de l'Institut de théologie orthodoxe du patriarcat d'Antioche.

Ces deux jours annoncent la Passion du Seigneur et c'est pour cette raison qu'elles sont placées à la toute fin du grand carême.

À la nouvelle de la mort de son ami Lazare, nous voyons le Christ pleurer. Il ordonne que l'on ôte la pierre tombale et lorsque ce fut fait, il s'écrie « Lazare, sors ! ». Et Lazare sort du tombeau.

« Quel est le sens de cet évènement, que l'Église célèbre avec tant d'éclat, de joie, et si triomphalement en ce samedi de Lazare ? Comment peuvent être compatibles la tristesse, les larmes et cette force de la résurrection d'un mort ? L'Église répond à cette question par toute sa célébration : le Christ pleure, car, dans cette mort de son ami, Il [le Christ] voit la victoire de la mort dans le monde, de la mort que Dieu n'a pas créée, mais qui s'est instaurée et y règne, altérant la vie, et la transformant en une succession de jours qui se précipitent implacablement vers l'abîme.

« À ce moment-là, retentit cet ordre : « Lazare, sors ! ». C'est le miracle de l'amour triomphant de la mort. C'est un défi à la mort, c'est le Christ qui lui déclare la guerre, c'est l'affirmation que la mort elle-même doit être détruite, mise à mort.

« Afin de détruire la mort et ses ténèbres, le Christ lui-même, autrement dit Dieu lui-même, l'amour, la vie, descendra au tombeau pour affronter la mort, l'anéantir et nous donner la vie éternelle pour laquelle Dieu nous a créés. »

Extrait de A. Schmemmann, « Vous tous qui avez soif, p. 191-193

Le samedi de Lazare préfigure ainsi la Résurrection du Christ.

Le jour suivant, le Christ entre à Jérusalem.

Le dimanche des Rameaux, le Seigneur fait une entrée solennelle dans Jérusalem, et est accueilli par une foule en liesse, celle-là même qui demandera sa mise à mort quelques jours plus tard.

Comme l'indique le métropolitain Antoine Bloom, la foule accueille le Christ sur un malentendu. Elle voit en lui celui qui les libérera du joug romain, alors que le Christ vient pour sauver le genre humain.

« Lorsqu'il s'avère que le Sauveur est venu libérer les gens et le monde entier du péché, du mensonge, de l'absence d'amour, de la haine, alors ils se détournent de lui, amèrement déçus, et ceux qui l'avaient accueilli avec tant de pompe se transforment en ennemis. »

Antoine Bloom, « homélies pour chaque dimanche », éditions Sofia, 2018, pages 220 et seq.

« Pourquoi chaque année commémorons-nous avec une même joie cet événement, exactement comme si nous nous trouvions nous-même sur cette voie de la Ville sainte et allions à la rencontre du Christ, en répétant avec allégresse ces mêmes paroles, ce même et éternel « Hosannah » ? Cela veut dire que le Christ a été roi, et reconnu comme tel par le peuple. Il a régné, même si ce ne fut que dans cette ville si éloignée de nous ! Bien sûr, Il nous avait auparavant délivré Son enseignement sur le Royaume de Dieu, sur Son Règne à venir. Mais ce dimanche-là, six jours avant la Pâque, Il manifesta Son Royaume sur terre, le révéla aux hommes, les invita ainsi que nous tous, à devenir des citoyens de ce Royaume, des sujets de cet humble roi, de ce roi sans puissance et sans pouvoir terrestres, mais omnipotent par son amour.

« Nous vivons dans un monde, dans des États qui ont renié Dieu, préoccupés seulement d'eux-mêmes, tremblant pour leur propre pouvoir, leur force, leur puissance, leurs victoires. Il n'y a quasiment pas de place dans ce monde pour l'amour, la lumière, la joie divines. Or voici qu'en ce jour unique de l'année, lorsque nous nous tenons dans les églises bondées, que nous levons nos rameaux, tandis que retentit cet Hosanna royal, nous nous disons à nous-même et attestons au monde entier que le Royaume du Christ – qui avait resplendi avec tant d'éclat ce jour-là à Jérusalem – n'est pas mort, n'a pas péri, n'a pas disparu de la face de la terre. Nous

disons à Dieu : Tu es le seul Seigneur, Tu es notre seul Roi, et nous savons, croyons, affirmons que ce Royaume de Ton amour, de Ta victoire sur le péché, sur le mal, sur la mort, vaincra, et que personne ne pourra nous ôter la joie que nous donne cette foi. »

[...]

« Le jour des Rameaux, nous savons qu'après Son triomphe, le Christ commencera sa montée vers les souffrances et la mort. Mais la lumière qui a été allumée ce jour-là, éclairera aussi cet abîme de ténèbres. Après la Croix et la mort se lèvera l'aurore de l'indicible joie pascale. Tel est le sens et la force de ces journées uniques, où, à la fin du Carême, nous nous préparons à suivre le Christ dans Sa Passion, librement acceptée, dans Sa descente victorieuse vers la mort, dans Sa glorieuse Résurrection du troisième jour. »

A. Schmemmann, op. cité, p. 193

Dans l'entrée triomphale du Seigneur à Jérusalem, l'Église entrevoit ainsi l'entrée triomphale du Christ dans la Jérusalem céleste, qui se réalisera dans son Ascension, quarante jours après sa Résurrection.

Icônes :



Икона de l'Entrée du Seigneur dans Jérusalem (Dimanche des Rameaux), origine inconnue



Icône du XV^{ème} siècle. École de Novgorod, au Musée Russe, à St Pétersbourg